DOSSIER PAYS

N° 49
OCTOBRE 2019

NIGERIA

CAMPUS FRANCE
campusfrance.org

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS 3

INTRODUCTION 5

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR AU NIGERIA 6

1. D'un enseignement supérieur colonial élitiste à sa massification
2. Présentation du système d'enseignement supérieur nigérian

L'INTERNATIONALISATION DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR NIGÉRIAN 9

1. Les étudiants internationaux au Nigeria
2. Évolution de la mobilité internationale des étudiants nigérians

LE DISPOSITIF D'ATTRACTIVITÉ DE LA FRANCE AU NIGERIA 13

1. La mobilité des étudiants nigérians vers la France
2. La francophonie et le réseau de coopération au Nigeria
3. Les actions des entreprises françaises
4. Campus France et la promotion des études en France

Placé sous la tutelle des ministères de l'Europe et des Affaires étrangères et de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Campus France a pour principales missions la promotion de l'enseignement supérieur français à l'étranger, l'accueil des étudiants et chercheurs étrangers en France et la gestion des boursiers des gouvernements français et étrangers.

L'ensemble des publications est disponible sur le site de Campus France dans l'espace documentaire.

AVANT-PROPOS

Monsieur Jérôme PASQUIER,
Ambassadeur de France au Nigeria

Pays le plus peuplé d'Afrique, jeune, culturellement dynamique, le Nigeria est aussi comparativement riche à l'échelle ouest-africaine et l'un de nos tout premiers partenaires économiques du continent. Malgré son potentiel et l'attractivité qu'il exerce dans de nombreux pays, il reste encore largement ignoré en France, en-dehors du monde de l'entreprise. Pourtant, ses étudiants, très mobiles, essaiment dans le monde entier et sont recherchés, non seulement dans les pays anglo-saxons mais aussi ailleurs en Europe et en Asie.

Il est vrai que la France n'est pas encore devenue une destination naturelle pour ces étudiants nigérians, qui craignent parfois la barrière linguistique. Or, c'est maintenant sans raison ! Le développement de nombreux programmes en anglais dans les établissements français nous permet aujourd'hui d'encourager les étudiants à venir en France. C'est ce que nous faisons, et la très forte augmentation des inscriptions en témoigne aujourd'hui.

De fait, nos actions en faveur de la coopération scientifique et universitaire, dont j'ai fait une priorité, commencent à porter leurs fruits et les premiers retours des établissements français accueillant les lauréats des programmes de bourses de nos partenaires nigérians sont prometteurs. C'est une satisfaction pour nous, même s'il faut encore optimiser les admissions à l'université et l'accueil dans les laboratoires français de ces étudiants souvent excellents. Les établissements nigérians sont par ailleurs très en demande de collaborations scientifiques et universitaires et les autorités fédérales accordent une attention soutenue à nos propositions. La situation est donc propice à nouer de larges partenariats et il n'y a plus à hésiter…

Informations clés

DONNÉES GÉNÉRALES

- Superficie : 923 773 km²
- Capitale politique : Abuja
- Villes principales : Lagos, Ibadan, Benin City, Kano, Port Harcourt
- Langue officielle : anglais (langues courantes : haoussa, yorouba, igbo)

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES

- Population (FNUAP 2019) : 201 millions (et plus de 200 ethnies), 1er en Afrique et 7e dans le monde
- 63% ont moins de 25 ans
- Croissance démographique (2017) : 2,6% (Banque mondiale)
- Espérance de vie (2017) : 51,9 ans
- Taux d'alphabétisation : 60%
- Religions : christianisme (50%) et islam (50%)

DONNÉES ÉCONOMIQUES

- PIB (2018) : 397 Mds $ (soit 70% du PIB de la CEDEAO)
- Croissance du PIB (2018) : 1,93%
- Chômage (FMI, 2018) : 22,6%
- Inflation (FMI, 2018) : 12,1%
- Principaux clients (UN Comtrade, 2018) : Union européenne (39,9%), Inde (15,9%), Afrique du Sud (6,4%), États-Unis (6,1%)
- Principaux fournisseurs (UN Comtrade, 2018) : Union européenne (35,4%), Chine (19,4%), Corée du Sud (10,8%), États-Unis (7,3%), Inde (5,2%)
- Part des principaux secteurs d'activités dans le PIB :
  Agriculture : 25%
  Industrie : 22%
  Services : 53%
- Monnaie : naira

LE NIGERIA EN QUELQUES DATES

Du VIIe au XIe siècle

Les civilisations Haoussa et Yoruba s'installent respectivement au nord et au sud-ouest de l'actuel Nigeria.

Début du XIXe siècle

Usman dan Fodio réunit les provinces du nord autour d'un empire islamique peul dirigé depuis Sokoto. Il s'agit alors du plus grand État africain du XIXe siècle.

1886

Création de la compagnie royale du Niger par les Britanniques.

1900

Le territoire est découpé en plusieurs protectorats. Il devient une colonie britannique en 1914.

1948

Ouverture de la première université nigériane par les Britanniques : l'*University College of Ibadan* (UCI).

1960

Indépendance du Nigeria.

1967-1970

Guerre civile sanglante autour de la sécession de l'État du Biafra. Fin de la guerre avec la capitulation des indépendantistes.

1999

Premières élections démocratiques depuis 16 ans. Une nouvelle constitution fait du Nigeria un pays fédéral.

Depuis 2009

Présence du mouvement terroriste « Boko Haram » qui vise à contrôler le nord-est du pays. Le conflit a déjà coûté la vie à 20 000 personnes et provoqué le déplacement de 2 millions de Nigérians.

2019

Il y a 164 universités accréditées au Nigeria et près de 2 millions d'étudiants.

INTRODUCTION

Près d'un Subsaharien sur quatre habite au Nigeria. Le pays le plus peuplé d'Afrique est depuis 2016 également le plus riche du continent, soutenu par une croissance démographique extrêmement rapide. Alors que le pays comptait plus de 40 millions d'habitants à l'indépendance en 1960, la population atteint désormais 200 millions et elle devrait doubler d'ici 2050. La population nigériane est très jeune, susceptible de représenter chaque année des centaines de milliers de nouveaux étudiants dans l'enseignement supérieur.

Le produit intérieur brut du Nigeria est le plus élevé d'Afrique. Son économie repose en grande partie sur l'exploitation des hydrocarbures, comme le pétrole. Cette activité représente près de 90% des exportations et 70% des revenus du gouvernement. Au-delà de ses réserves pétrolières considérables, le pays dispose des ressources en gaz les plus importantes du continent, ainsi que de matières premières abondantes (niobium, étain, fer, zinc, or, marbre). Le Nigeria est également un pays au potentiel agricole exceptionnel : 80% de son territoire est composé de terres cultivables, souvent très fertiles.

Le Nigeria fait cependant face à de nombreux défis : la corruption, la présence de groupes armés violents au nord, les conflits agro-pastoraux au centre du pays, les risques d'enlèvement dans le delta du Niger liés à l'exploitation pétrolière, la faible espérance de vie, un système de santé défaillant et un taux d'illettrisme important. Le pays connaît de fortes disparités entre un nord musulman pauvre et un sud chrétien qui bénéficie des revenus de l'industrie pétrolière ainsi que du dynamisme de Lagos, la capitale économique et culturelle. Les problèmes de sécurité et de corruption sont un sérieux frein aux initiatives socio-économiques du pays.

La baisse des prix du pétrole dans les années 2014-2016 a sévèrement touché l'économie nigériane. Des coupes budgétaires importantes ont été réalisées à tous les niveaux de l'État. L'austérité a affecté le système d'enseignement supérieur, déjà largement sous-financé ; les étudiants ont participé à des manifestations pour protester contre la hausse des frais de scolarité dans les universités publiques et la faible qualité des infrastructures – même les plus basiques (coupures d'eau et d'électricité par exemple)[1]. Les enseignants des universités publiques sont régulièrement en grève, car ils ne sont parfois pas payés pendant des mois. Cela allonge substantiellement la durée des études.

Le Nigeria est le pays subsaharien comptant le plus d'étudiants (plus de 2 millions en 2019) et le principal pays d'origine des étudiants internationaux africains avec 85 000 étudiants en mobilité en 2017, en croissance rapide (+48% depuis 2012). Ainsi, un étudiant sur cinq en mobilité en Afrique subsaharienne est nigérian. Le départ à l'étranger est pour de nombreux jeunes en âge d'étudier une alternative attractive pour plusieurs raisons : enrichir son CV, étudier des disciplines différentes de celles proposées au Nigeria, obtenir des bourses d'études à l'étranger, se soustraire à la faiblesse de certaines filières au sein des universités nigérianes et à la sélection pour accéder aux études ou pour rejoindre la diaspora nigériane à l'étranger. En outre, une classe moyenne grandissante se donne les moyens d'envoyer ses enfants étudier à l'étranger. Même si la crise économique ralentit le départ des Nigérians à l'étranger – baisse des bourses financées par l'industrie pétrolière, dépréciation de la monnaie locale –, il est probable que cette tendance s'estompe. En effet, le Nigeria est à la recherche d'une main-d'œuvre qualifiée, aux compétences adaptées aux besoins du pays.

Panorama de Lagos.

1- « Universities move to contain spreading student protests », *University World News*, 6 mai 2016. URL : https://www.universityworldnews.com/post.php?story=20160505142143581

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR AU NIGERIA

1. D'un enseignement supérieur colonial élitiste à sa massification[1]

Caractérisé par l'*indirect rule*, l'Empire britannique laissait à ses colonies le soin de financer sur leurs propres excédents leurs infrastructures (construction d'écoles, de routes ou d'hôpitaux par exemple). Ce modèle contribuait à marginaliser les territoires les plus pauvres incapables de s'équiper en infrastructures sociales. À partir des années 1940, la politique coloniale de l'Empire britannique donne une place plus importante à l'éducation. En réponse aux revendications nationalistes, les Britanniques créent en 1948 la première université nigériane – la *University College of Ibadan* (UCI) –, calquée sur le modèle universitaire anglais. Institution très sélective, cette université formait moins de 130 étudiants par an, ce qui la rendait incapable de répondre aux besoins de formation des Nigérians. Les nationalistes se sont rapidement opposés à cette institution conservatrice et élitiste.

Dès l'indépendance, l'enseignement supérieur a dû remplir une nouvelle mission : celle de favoriser à la fois l'émergence d'un sentiment national et le développement socio-économique du pays. Le principe qui prime alors est l'accès à un enseignement supérieur de qualité à tous les Nigérians, rendu possible grâce à l'augmentation du nombre d'universités, à la diversification des cursus, à un contrôle plus strict du gouvernement sur les procédures de recrutement et les programmes ainsi qu'à une implication des acteurs privés. Le gouvernement nigérian fonde donc de nouvelles universités : il s'agit des universités du Nigeria à Nsukka (1960), d'Obafemi Awolowo à Ile-Ife, d'Ahmadu Bello à Zaria et de Lagos (1962). Les années de 1970 à 1982 ont vu la création de douze nouvelles universités fédérales, certaines de très bonne réputation comme les universités d'Ilorin et de Jos. Pour compléter un dispositif fédéral qui peine à offrir une place à tous les étudiants, les États sont encouragés à développer leurs propres universités. La première fait son apparition à Port Harcourt en 1979. En parallèle, la création d'universités privées est autorisée depuis 1992. Elles n'étaient que trois en 1999 ; elles sont désormais 79. Deux tiers de ces établissements sont affiliés à une religion. Certains disposent également d'une certaine renommée, comme la *Babcock University* et la *Covenant University*. Entre 2005 et 2019, le nombre total d'universités publiques et privées accréditées est passé de 51 à 174. De nouvelles universités fédérales continuent d'apparaître au Nigeria, pour faire face à une demande croissante.

Il s'agit pour l'État de former la main d'œuvre qui fera du Nigeria un champion économique régional. La sélection à l'entrée des universités est soumise au contrôle de l'État qui fixe annuellement les quotas de nouveaux étudiants en concertation avec les universités. Du fait de leur obligation de service public, les universités fédérales doivent proposer des frais de scolarité accessibles, mais il n'existe pas de frais uniques et les primo-entrants dans le système fédéral peuvent avoir à payer des montants allant de 18 000 nairas (environ 45 euros) à 80 000 nairas (environ 200 euros)[2]. Enfin, la massification implique également la démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur, notamment à travers la juste distribution géographique des universités entre le nord et le sud et les différents groupes ethniques du pays[3].

2. Présentation du système d'enseignement supérieur nigérian

Le Nigeria dispose d'un réseau d'enseignement supérieur et de recherche relativement dense et structuré. Les différents niveaux de gouvernement ont leurs propres établissements. Ainsi, l'État fédéral assure le fonctionnement des 43 universités fédérales *(federal universities)*, des 28 instituts polytechniques fédéraux *(federal polytechnics)* ainsi que des 22 établissements fédéraux chargés de former les enseignants *(federal colleges of education)*. En outre, les 37 États fédérés financent 52 universités d'État *(state universities)*, 41 instituts polytechniques d'État *(state polytechnics)* ainsi que 46 établissements d'État chargés de former les enseignants *(state colleges of education)*. Il existe également des instituts de santé *(colleges of health)* et des instituts agronomiques *(colleges of agriculture)*, fédéraux ou d'État.

1- Anyanwu, Ogechi E. (2012). *The Politics of Access: University Education and Nation Building in Nigeria, 1948-2000*, Calgary : University of Calgary Press.

2- Les universités fédérales appliquent fréquemment des tarifs différenciés entre étudiants en lettres et étudiants en sciences ; les universités fédérales de technologie et les polytechniques ont souvent les frais d'inscriptions les plus élevés. Les universités d'État fixent leurs tarifs en accord avec leur tutelle directe et sont généralement plus chères mais pratiquent des tarifs préférentiels pour les populations locales (dites indigènes).

3- Anyanwu (2012). *op. cit.*

L'environnement universitaire nigérian est également composé d'universités privées, dont 79 sont accréditées, ainsi que d'instituts polytechniques (44 sont accrédités) et d'établissements pour la formation des enseignants privés (14 accrédités).

Il convient de noter que de nombreux établissements opèrent sans accréditation. Pour les universités, seules 174 sont effectivement reconnues par l'État nigérian et accréditées par la National Universities Commission (NUC) en 2019. La NUC supervise également l'habilitation des programmes de formation, évalue la qualité des programmes et coordonne la coopération internationale.

La liste des universités reconnues par la NUC est régulièrement mise à jour sur son site internet : http://nuc.edu.ng

Au sein de l'enseignement supérieur nigérian, la majorité des enseignants ne possèdent pas de doctorat ; en 2019, seulement 51% des enseignants étaient docteurs[4].

La structuration de l'enseignement supérieur

L'enseignement supérieur nigérian s'est émancipé du modèle britannique. À l'université, les *first degree programmes* durent quatre ans, conduisent à l'obtention d'un bachelor et correspondent à une licence française. Les programmes d'ingénieur et de droit durent cinq années ; les études d'architecture et de médecine six. Le *master's degree programme* est l'équivalent du master et dure généralement un an. Le *doctorate degree programme* correspond au doctorat français et dure théoriquement trois années. À noter également l'existence de *post graduate diploma* (PDG) qui permettent de changer de filière entre le bachelor et le master.

L'enseignement supérieur technique proposé par les instituts polytechniques permet d'obtenir un *national diploma* (ND) après deux années d'enseignement. Il est possible de continuer ses études et de réaliser un *higher national diploma* (HND) qui dure également deux années ; mais il est nécessaire d'acquérir au moins une année d'expérience professionnelle entre le ND et le HND. Avec un HND, il est possible d'intégrer un programme de master à l'université après un PDG d'un an.

Les établissements de formation des enseignants délivrent, après trois années d'études, le *Nigerian certificate of education* (NCE). Les étudiants peuvent ensuite rejoindre l'université pour réaliser un bachelor ; ce dernier est nécessaire pour enseigner dans un établissement réputé. Certains *colleges of education* sont devenus des universités d'éducation et proposent des programmes qui délivrent des diplômes universitaires.

L'accès à l'enseignement supérieur nigérian

L'accès à l'enseignement supérieur est conditionné à la réussite des épreuves nationales, l'*Unified Tertiary Matriculation Examination*[5] (UTME), et lié à la qualité des diplômes obtenus à la fin du secondaire, par discipline : les *Secondary School Certificates* (SSC). Les étudiants doivent atteindre un score minimum de C6 au SSC (soit l'équivalent d'un B dans le modèle anglo-saxon) pour être admis. Aussi, sur les 1,8 millions de candidats en 2017, 30% ont réussi la sélection et ont pu s'inscrire dans un établissement de l'enseignement supérieur. Ce ratio semble faible, mais il n'était que de 10% il y a encore dix ans. Cette procédure est organisée par une agence fédérale, la *Joint Admission and Matriculation Board* (JAMB). L'étudiant peut postuler au maximum à deux universités, deux instituts polytechniques et deux établissements de formation des enseignants. En 2016, 70% des candidatures se sont portées sur une université fédérale, 27,5% sur une université d'État et seulement 1% sur une université privée accréditée. Excepté pour les étudiants qui ont une vocation très affirmée ou qui suivent un choix familial particulier, les jeunes Nigérians s'orientent en priorité vers les universités fédérales puis d'État.

Le JAMB, qui s'occupe du test d'admission centralisé, a subit de fortes coupes budgétaires ces dernières années. Malgré ces difficultés, tous les établissements accrédités sont dans l'obligation d'utiliser le test d'admission du gouvernement. Certains ont cependant mis en place des épreuves supplémentaires, pourtant interdites par la tutelle. Les examens dits « post-UTME » sont également source de frustration pour les étudiants qui n'obtiennent ainsi pas nécessairement une place à l'université, même s'ils avaient réussi l'examen. De fait, les autorités fédérales nigérianes n'arrivent pas toujours à imposer leur volonté, même si elles ont procédé à des coups de force dans certaines universités en 2017 et 2018.

L'enseignement supérieur au Nigeria souffre d'une corruption académique et de fraudes : il est ainsi possible que des bulletins soient falsifiés, que des étudiants aient de faux diplômes ou encore que des étudiants trichent ou soudoient des professeurs. Ces pratiques ne sont pas propres au Nigeria mais existent également dans bon nombre de pays d'Afrique et d'autres continents.

Pour lutter contre ces pratiques, la NUC publie régulièrement des mises en garde, avis de sanctions et de suspension ainsi qu'une liste des universités illégales sur son site internet : https://nuc.edu.ng/2224-2/

Il est possible d'avoir accès aux résultats de l'étudiant en passant par les sites internet du West African Examination Council (WAEC)[6] ou du National Examination Council (NECO). Il s'agit de la manière la plus sûre et la plus rapide de vérifier les résultats d'un étudiant nigérian. Plus largement, il est possible de vérifier les relevés de notes des étudiants en contactant directement les universités, en utilisant le courriel présent sur leur site internet ou celui de la NUC.

4- Chiffre transmis par la *National Universities Commission* en août 2019.

5- Il s'agit d'un test standardisé réalisé sur un ordinateur sous la forme de questions à choix multiples ; il dure en moyenne trois heures et les étudiants le passent généralement en mars.

6- Le Conseil des examens de l'Afrique occidentale (WAEC) est une organisation à but non lucratif créée en 1951 qui supervise la délivrance des certificats de fin de formation secondaire dans les pays anglophones d'Afrique de l'Ouest (Nigeria, Ghana, Liberia, Sierra Leone et Gambie).

Le nouveau système de notation au Nigeria et son équivalence

First Class	70-100%	A	5	Excellent
Second Class Upper Division	60-69%	B	4	Très bien
Second Class Lower Division	50-59%	C	3	Bien
Third Class	45-49%	D	2	Passable
Fail	0-44%	F	0	Non validé

Le financement

L'enseignement supérieur souffre d'un déficit chronique d'investissements, même si des efforts considérables ont été entrepris pour augmenter les capacités d'accueil dans le secteur public. Comme dans d'autres pays de la zone, les établissements fédéraux souffrent d'une relative faiblesse des infrastructures, d'un ratio étudiants/enseignant élevé et d'un manque d'équipements.

UN SYSTÈME ÉDUCATIF FRAGILISÉ DEPUIS SA BASE

Le système éducatif dans son ensemble subit le choc de la croissance démographique. 44% des Nigérians avait moins de 15 ans en 2015 et les infrastructures sont dans l'incapacité de fournir une éducation même de base à une large part de la population. D'après les Nations Unies, 8,73 millions d'enfants en âge d'être à l'école primaire ne profiteraient d'aucune forme d'éducation. Ce déficit d'enseignement de base fragilise la totalité du système éducatif.

Pour pallier ces difficultés, **le gouvernement fédéral nigérian met en place des outils pour financer l'enseignement supérieur.** Le principal d'entre eux est le *Tertiary Education Trust Fund* (TETFund), un outil de financement direct sur projet. Ce fonds est alimenté par une contribution des entreprises enregistrées au Nigeria s'élevant à 2% de leurs profits. En 2019, son budget d'intervention était de 208 milliards de nairas, soit un peu plus d'un demi-milliard d'euros. Il sert à financer la formation des enseignants, à acquérir des équipements et des infrastructures dont notamment des résidences universitaires. Le TETFund appuie également des projets et des séjours de recherche au Nigeria comme à l'étranger, l'organisation et la participation de chercheurs à des colloques, et le développement de nouveaux programmes de formation.

D'autres dispositifs existent comme le *Petroleum Technology Development Fund* (PTDF) qui a pour mission de former une main d'œuvre hautement qualifiée à même de développer le secteur de l'énergie du Nigeria. Il attribue pour cela plusieurs centaines bourses par an à des étudiants rigoureusement sélectionnés pour suivre à l'étranger une formation en master ou en doctorat. Ce fonds, financé par une taxe sur les entreprises pétrolières, a élargi son domaine de compétences aux énergies renouvelables, à l'industrie (mécanique, électronique, etc.), au management et fournit aussi d'importants appuis à certaines universités. Il a pour but de former des étudiants dans le secteur des énergies.

Site du *Petroleum Technology Development Fund* : https://ptdf.gov.ng/

Certains États, particulièrement ceux du nord, contribuent de manière importante à la formation d'étudiants, de jeunes enseignants des établissements de formation et de médecins. Des gouverneurs élus en 2019 ont d'ailleurs promis un renforcement de ces formations pendant leur campagne. C'est par exemple le cas du gouverneur de Kano, mais aussi de ceux d'Oyo ou Imo.

La montagne Idanre.

L'INTERNATIONALISATION DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR NIGÉRIAN

1. Les étudiants internationaux au Nigeria

Attirer des étudiants internationaux est récemment devenu une priorité du système d'enseignement supérieur nigérian. Les mobilités s'inscrivent encore largement dans le cadre d'échange avec des pays du Commonwealth.

Certaines universités privées confessionnelles attirent des étudiants du continent, le plus souvent issus de leurs réseaux d'établissements secondaires. C'est notamment le cas de l'Université Babcock (38%), un établissement adventiste, et, dans une moindre mesure, de l'Université Nile du Nigeria (25%). Quelques universités fédérales, parmi les plus prestigieuses, réalisent des échanges dans le cadre du Commonwealth. Les universités des pays limitrophes – et particulièrement du Niger, du Cameroun et un peu moins du Bénin – exercent également une attractivité qu'il est difficile de mesurer (porosité des frontières et identités versatiles aux marges du pays). Enfin, l'African University of Science and Technology, le premier Institut Mandela d'Afrique financé par la Banque mondiale, a pour vocation comme les dix centres d'excellence (ACE) de la Banque Mondiale de former les enseignants-chercheurs de la région. Ils incluent une très forte proportion d'excellents étudiants ouest-africains.

LES CENTRES D'EXCELLENCE AFRICAINS

L'Association internationale du Développement (IDA) de la Banque mondiale finance des centres d'excellence africains (ACE) au sein des établissements de l'enseignement supérieur africain. Le Nigeria a reçu des crédits s'élevant à 70 millions de dollars à partir de 2014 pour les domaines des sciences, technologies, ingénierie et mathématiques, de l'agriculture et de la santé. Il y a actuellement dix centres d'excellence au Nigeria :

- *Pan African Materials Institute,* Université africaine de Science et de Technologie (Abuja) ;
- *Centre for Oilfielf Chemicals Research,* Université de Port-Harcourt ;
- *ACE for Genomics of Infectious Diseases,* Université de Redeemer (Ede) ;
- *ACE on Neglected Tropical Diseases and Forensic Biotechnology,* Université Ahmadu Bello (Zaria) ;
- *Center in Reproductive Health Innovation,* Université du Bénin (Bénin) ;
- *Center in Dryland Agriculture,* Université Bayero (Kano) ;
- *Center for Agricultural Development and Sustainable Environment,* Université fédérale d'Agronomie (Abeokuta) ;
- *OAU ICT Driven Knowledge Park,* Université Obafemi Awolowo (Ile-Ife) ;
- *ACE in Phytomedicine Research and Development,* Université de Jos (Jos) ;
- *Center for Food Technology and Research,* Université de l'État de Benue (Makurdi).

Les étudiants nigérians profitent également des centres d'excellence des pays voisins pour y réaliser leurs études. Ainsi, la forte présence de Nigérians dans les universités ghanéennes s'explique par la présence de huit centres au Ghana, un examen de fin de secondaire commun et une coopération universitaire issue du Commonwealth.

Rue de Lagos.

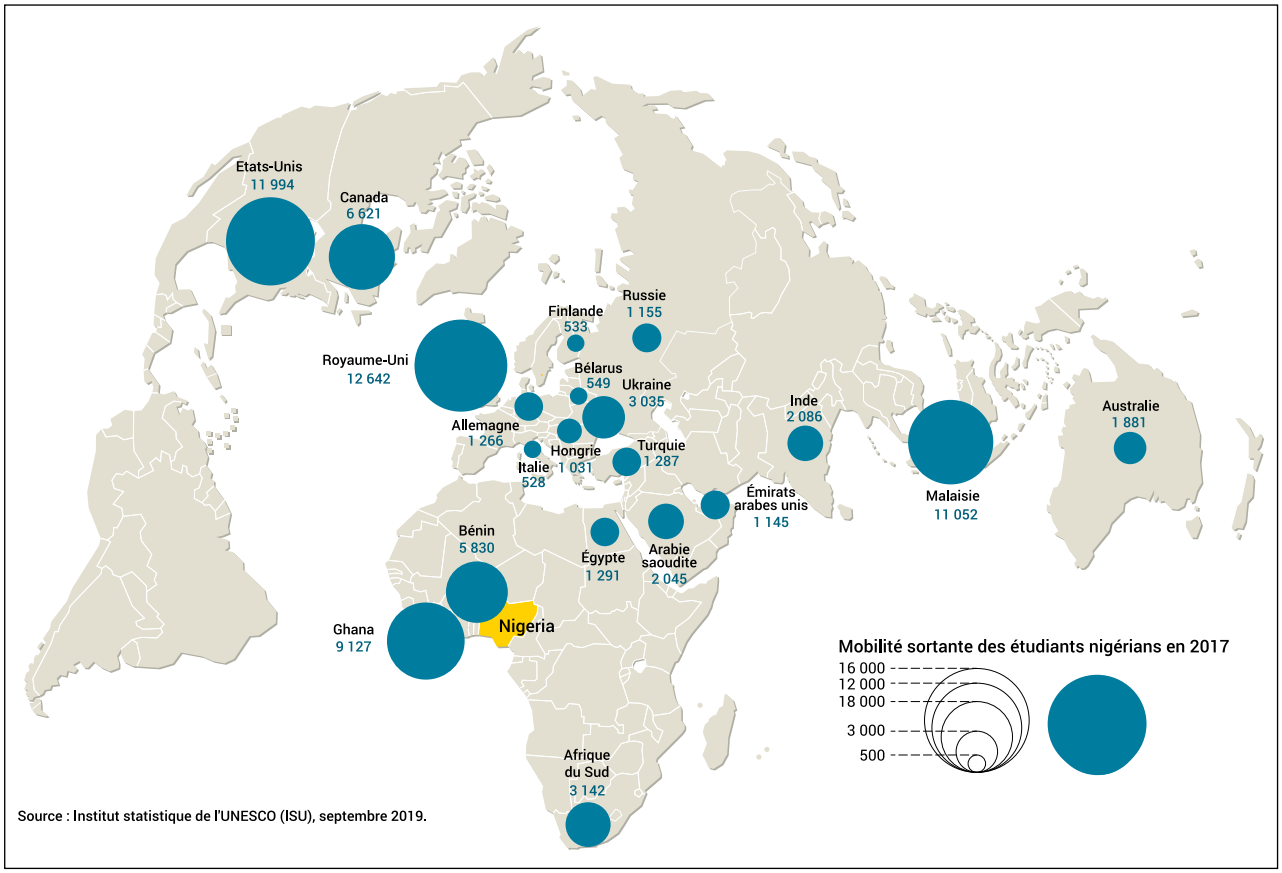
2. Évolution de la mobilité internationale des étudiants nigérians

En 2017, **le Nigeria se classait au 8e rang des pays d'origine des étudiants mobiles.** De 58 000 en 2012, ils étaient 85 000 à étudier à l'étranger en 2017, soit +48% en cinq ans. La part d'étudiants en mobilité sur l'ensemble des étudiants est élevée : plus de 4% en 2017, contre environ 2% dans le monde. La demande est en effet très forte, tirée par la saturation des universités nigérianes et le développement d'une classe aisée pouvant mobiliser les ressources financières nécessaires pour envoyer ses enfants étudier à l'étranger.

Le nombre de Nigérians en mobilité en 2017 est toutefois en recul, avec une diminution de 12% des effectifs sur un an. Cette évolution est vraisemblablement liée à la baisse du prix du baril de pétrole. En effet, près de 40% des étudiants nigérians qui partent faire leurs études à l'étranger disposeraient d'une bourse, le plus souvent financée par les revenus de l'industrie des hydrocarbures. À cela s'ajoute également la dépréciation de la monnaie locale, le *naira,* qui augmente mécaniquement le coût des études à l'étranger[1]. **La dynamique reste temporaire :** les chiffres provisoires de 2018 laissent penser que le nombre d'étudiants nigérians en mobilité sortante repart à la hausse.

Toutes les raisons qui expliquent cette mobilité sortante ne sont pas liées à la qualité de l'enseignement – qui est par ailleurs réputé dans les sciences. De nombreuses autres raisons expliquent le départ à l'étranger : pour enrichir son parcours, pour intégrer un programme qui n'existe pas au Nigeria, pour obtenir une bourse d'études ou encore pour rejoindre la diaspora nigériane à l'étranger.

La mobilité internationale des étudiants nigérians



Source : Institut statistique de l'UNESCO (ISU), septembre 2019.

1- Sur ces dynamiques, cf. les articles : https://monitor.icef.com/2016/02/falling-oil-prices-put-nigerian-scholarship-funding-in-doubt/ et https://www.universityworldnews.com/post.php?story=20160311115230974

Les étudiants nigérians privilégient la mobilité régionale

En 2017, un peu moins d'un étudiant nigérian sur quatre part en mobilité dans un autre pays d'Afrique subsaharienne ; 18% sont inscrits dans un pays du Golfe de Guinée, et en particulier **au Ghana et au Bénin.** Le système d'enseignement supérieur ghanéen est en effet réputé et dispose de nombreux partenariats avec des universités étrangères. Le Ghana est proche géographiquement, les études y sont financièrement accessibles et en langue anglaise. En outre, les deux pays partagent un même cadre de reconnaissance des diplômes ainsi qu'un « baccalauréat » commun.

L'Afrique du Sud, 7e pays d'accueil des étudiants nigérians, attire grâce à ses universités de bonne qualité organisées suivant un modèle anglo-saxon, ses plateformes scientifiques bien équipées et ses enseignants-chercheurs internationaux. De plus, certaines entreprises sud-africaines offrent des bourses d'études aux étudiants les plus prometteurs. Entre 2012 et 2017, le nombre de ces étudiants progresse rapidement (+65%)[2].

Les départs vers le Royaume-Uni diminuent

Environ un étudiant nigérian sur cinq en mobilité diplômante internationale est inscrit dans un établissement de l'Union européenne (UE) ; **15% dans le seul Royaume-Uni, le premier pays d'accueil.** En Europe, les pays anciennement membres du bloc de l'Est attirent également de nombreux étudiants. Quatre sont présents dans le top 20 : l'Ukraine (8e), la Russie (15e), la Hongrie (17e) et la Biélorussie (18e).

Le Royaume-Uni a longtemps été la destination privilégiée des étudiants nigérians mobiles, du fait du passé colonial et de l'anglophonie du Nigeria. En outre, le travail du British Council, basé à Abuja, a permis la mise en œuvre de nombreux programmes de bourses, financés notamment par le secteur pétrolier[3]. **Cette prédominance s'essouffle cependant** puisque les effectifs étudiants nigérians au Royaume-Uni ont diminué de 28% entre 2012 et 2017.

Les États-Unis, 2e pays d'accueil des étudiants nigérians, voient les contingents accueillis progresser rapidement entre 2012 et 2017 (+76%). **Le Canada, aujourd'hui 5e pays d'accueil, connaît également une croissance très rapide du nombre d'étudiants nigérians accueillis** (+166% sur la même période).

Enfin, si **la Chine** ne transmet pas de statistiques à l'UNESCO, il faut souligner qu'elle est l'un des premiers partenaires commerciaux du Nigeria. Les deux pays coopèrent également sur le plan culturel : il existe aujourd'hui deux instituts Confucius au Nigeria, l'un dans l'Université de Lagos, l'autre dans l'Université Nnamdi Azikiwe. Un troisième institut Confucius est en projet.

La Chine met en place un dispositif de bourses très important. Il comprend cinq sources de financement : les bourses attribuées directement par les universités chinoises (au moins une trentaine d'universités), par les entreprises chinoises, par les gouvernements locaux chinois, par les instituts Confucius (au moins 50 bourses par an et par institut) et enfin les bourses du gouvernement chinois. Ces dernières représentent une part fondamentale, de l'ordre d'une cinquantaine en 2018 par université fédérale ; elles concernent *a minima* les universités de premières générations et elles ne sont attribuées qu'aux meilleurs étudiants nigérians (*first class* avec un score d'au moins 4,68). En tout, environ 3 000 bourses seraient attribuées aux étudiants nigérians.

La Malaisie, une destination de plus en plus prisée

L'Asie-Océanie est la troisième zone de destination des étudiants nigérians mobiles, en grande partie grâce à **la Malaisie qui accueillait 13% d'entre eux en 2017.** Le pays est aujourd'hui la troisième destination des Nigérians, leurs effectifs ayant augmenté de 150% en cinq ans. La Malaisie attire en effet de plus en plus d'étudiants d'Afrique subsaharienne grâce à des études de qualité, souvent en anglais, et elle offre un accès à de nombreux campus délocalisés d'établissements anglo-saxons. Pour les étudiants de confession musulmane, la Malaisie constitue un environnement culturel familier. Le coût de la vie y est modéré, les frais de scolarité sont faibles et le pays multiplie les accords de coopération avec les établissements africains et les gouvernements locaux. En effet, plusieurs États - Kano, Zamfara, Kaduna et Sokoto notamment - attribuent des bourses aux étudiants qui partent en Malaisie.

D'autres pays d'Asie et d'Océanie voient également le nombre d'étudiants nigérians accueillis augmenter. C'est le cas de **l'Inde** (9e pays d'accueil, +540% en cinq ans), mais aussi de l'Australie (11e pays d'accueil, +373%).

Présentation à la Bayero University Kano.

2- Institut statistique de l'UNESCO (ISU), août 2019. Les chiffres cités dans cette partie sont tous issus de l'ISU.

3- Le plus important de ces programmes est le Shell Petroleum Development Company of Nigeria (SPDC) Niger Delta Scholarship. Le programme finance des masters of sciences (MSc) en ingénierie civile, mécanique et chimique.

FICHE STATISTIQUE NIGERIA

ÉTUDIANTS EN FRANCE[2]
651

ÉTUDIANTES[2]
42%

Mobilité internationale (UNESCO)[1]

Population étudiante	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Étudiants au Nigeria	ND	ND	ND	ND	ND	1 962 364**
Étudiants nigérians en mobilité internationale	57 640*	63 904*	79 467*	92 548	96 696	85 251
Soit en % des étudiants nigérians	-	-	-	-	-	4,3%

Destinations des étudiants originaires du Nigeria

Pays d'accueil	2012	2017	% du total 2017	Évolution 2012-2017
1 Royaume-Uni	17 542	12 642	14,8%	-28%
2 États-Unis	6 807	11 994	14,1%	+76%
3 Malaisie	4 442	11 052	13,0%	+149%
4 Ghana	6 113	9 127	10,7%	+49%
5 Canada	2 490*	6 621	7,8%	+166%
6 Bénin	ND	5 830	6,8%	-
7 Afrique du Sud	1 906	3 142	3,7%	+65%
8 Ukraine	ND	3 035	3,6%	-
9 Inde	326	2 086	2,4%	+540%
10 Arabie saoudite	935	2 045	2,4%	+119%
11 Australie	398	1 881	2,2%	+373%

Pays d'accueil	2012	2017	% du total 2017	Évolution 2012-2017
12 Égypte	ND	1 291***	1,5%	-
13 Turquie	342	1 287	1,5%	+276%
14 Allemagne	ND	1 266	1,5%	-
15 Russie	ND	1 155	1,4%	-
16 Émirats arabes unis	850	1 145	1,3%	+35%
17 Hongrie	475	1 031	1,2%	+117%
18 Biélorussie	57	549	0,6%	+863%
19 Finlande	939	533	0,6%	-43%
20 Italie	275	528	0,6%	+92%
23 France	238	370	0,4%	+55%
TOTAL	57 640	85 251	100%	+48%

**Estimation. **Nigerian University System Statistical Digest, 2018. ***2016. ND : non disponible. Les données concernant la mobilité des étudiants internationaux vers le Nigeria ne sont pas disponibles.*

Mobilité vers la France (MESRI-SIES)[2]

EN 2018-2019, LA FRANCE A ACCUEILLI 651 ÉTUDIANTS NIGÉRIANS DONT 42% D'ÉTUDIANTES.

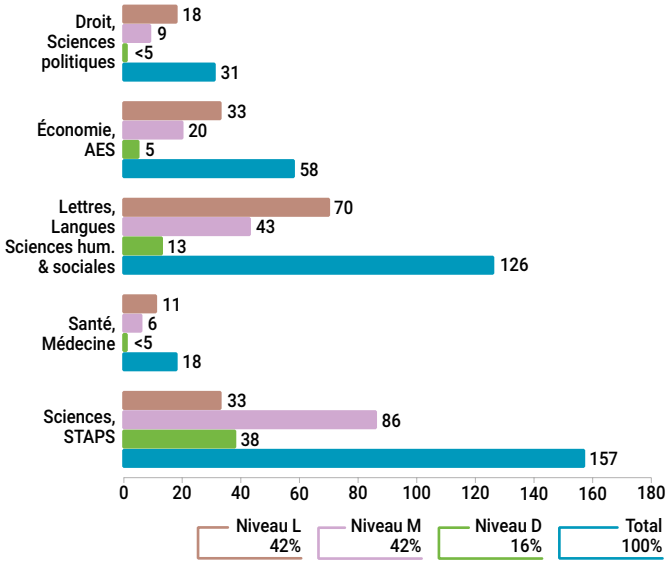
Évolution du nombre de visas pour études délivrés (2014-2017)[3]

Type de visas	2014	2015	2016	2017	Évolution 2014-2017
Total des visas délivrés	355	300	260	305	-14%
Dont visas >3 mois	260	235	180	205	-21%
Dont visas < 3 mois	95	65	80	95	0%

Effectifs par type d'établissements (2018-2019)[2]

Type d'établissements	Effectifs	%
Universités	390	60%
Écoles de commerce	122	19%
Écoles d'ingénieurs	51	8%
Écoles d'art et d'architecture	12	2%
Lycées (BTS, CPGE)	27	4%
Autres établissements	49	8%
TOTAL	651	100%

Répartition par discipline et niveau dans les universités françaises en 2018-2019[2]



Évolution par niveau 2014-2018	Niveau L	Niveau M	Niveau D	Total
	+36%	+49%	+154%	+53%

Sources : (1) Institut statistique de l'UNESCO (ISU), septembre 2019 (2) Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Sous-Direction des Systèmes d'Information, des Études Statistiques (3) Ministère de l'Intérieur. Septembre 2019

CAMPUS FRANCE
campusfrance.org

LE DISPOSITIF D'ATTRACTIVITÉ DE LA FRANCE

1. La mobilité des étudiants nigérians vers la France

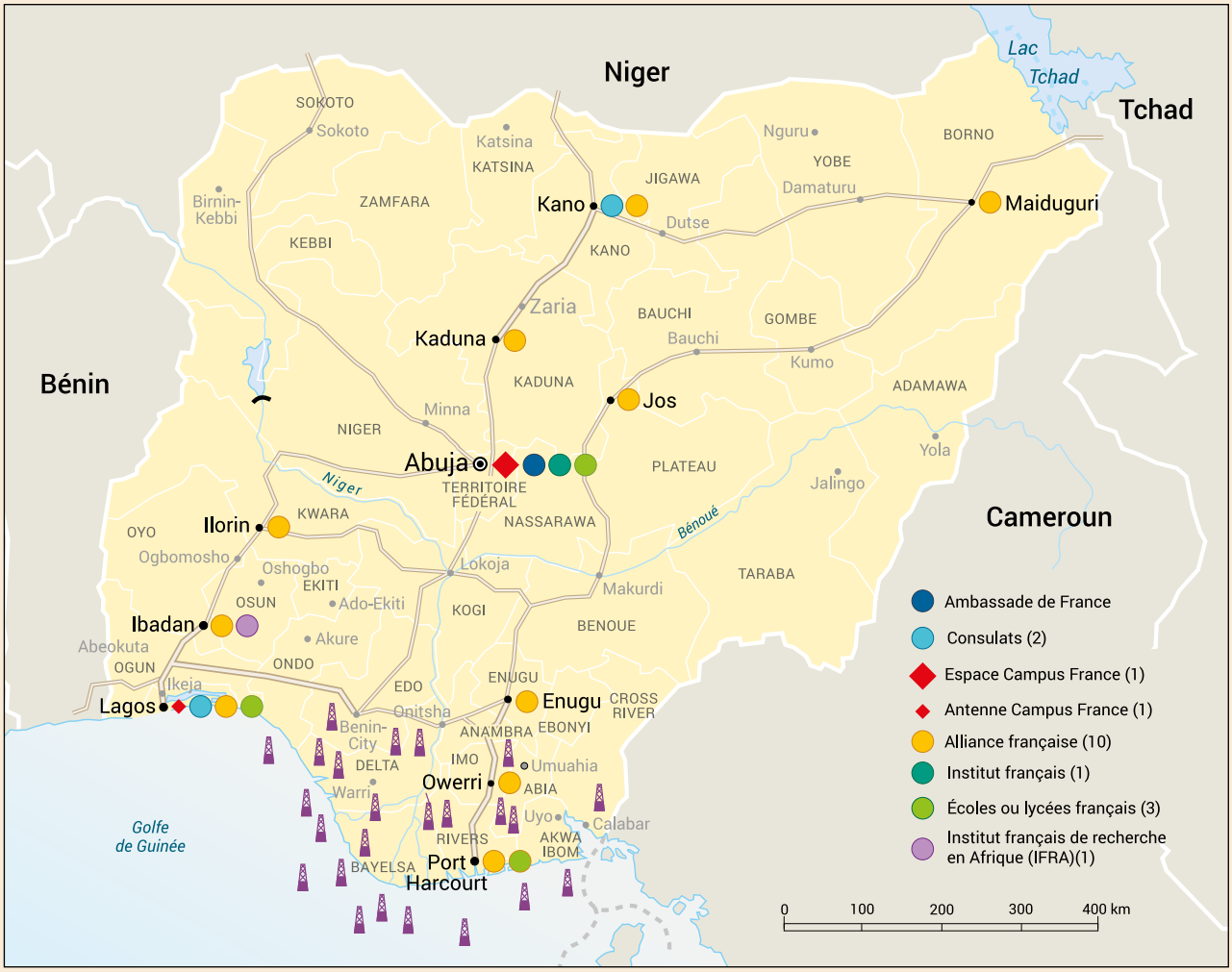
En 2018-2019, la France accueillait 651 étudiants nigérians, dont 42% de femmes. Cela représente **une augmentation de 110% en l'espace de cinq ans.** Parmi les pays d'Afrique subsaharienne, le Nigeria est le 23e à envoyer le plus d'étudiants en France.

60% d'entre eux sont inscrits à l'université, une proportion inférieure à celle de l'ensemble des étudiants étrangers en France (70%). À l'inverse, **19% sont en école de commerce,** contre seulement 9% pour l'ensemble des étudiants étrangers ; la présence de nombreuses formations en anglais dans les écoles de commerce peut expliquer l'attraction que ces dernières exercent sur ces étudiants anglophones.

À l'université, les étudiants nigérians se répartissent globalement de la même manière que l'ensemble des étudiants étrangers : 42% en licence, 42% en master et 16% en doctorat. Ils étudient les lettres, les langues, les sciences humaines et sociales (32%) et les sciences dites « exactes » (40%).

2. La francophonie et le réseau de coopération au Nigeria

Carte réseau culturel et éducatif français au Nigeria



Le Nigeria accueille un Institut français à Abuja, un Institut français de Recherche en Afrique (IFRA) basé à Ibadan, trois CFTD (Center for French Teaching and Documentation) basés à Ibadan, Jos et Enugu, dix Alliances Françaises réparties sur tout le territoire, un lycée français à Lagos, une école française à Abuja et une école française d'entreprise à Port-Harcourt.

Un espace Campus France à Abuja et une antenne à Lagos, assurent la diffusion de l'information, l'accueil et le suivi des demandes des étudiants qui veulent poursuivre leurs études en France. Tous les ans, un salon de l'éducation en France est organisé à Lagos.

La coopération linguistique franco-nigériane

Suite à un discours du président Sani Abacha prononcé en 1996, la langue française est devenue la première langue étrangère enseignée au Nigeria[1]. La coopération linguistique franco-nigériane consiste principalement, sur le plan régional et national, à organiser des stages de formation de professeurs et de formateurs, à l'octroi de bourses de stages (BELC[2]) ou d'études (master 2 et doctorat en didactique du FLE). Elle intervient également dans le cadre du Réseau des centres de français langue étrangère d'Afrique (RECFLEA) et à la dotation des bibliothèques des départements de français des universités.

Le fonds de solidarité prioritaire (FSPI) actuellement en cours, prévoit la poursuite des formations de professeurs de français au sein des CFTD.

Le premier master FLE en ligne d'Afrique a été créé au Nigeria à la suite d'un accord entre l'Université de Lagos, le Village français de Badagry et l'Université de Franche-Comté.

Le réseau composé des Instituts français et des Alliances Françaises réunit environ 12 000 apprenants auxquels il faut ajouter ceux qui sont encadrés par les 15 000 enseignants de français dans le système éducatif nigérian.

La coopération universitaire

L'Ambassade de France au Nigeria agit pour le développement de la coopération universitaire entre les établissements français et nigérians. À ce titre, elle a plusieurs programmes conjoints de bourses dont la gestion est confiée à Campus France. Il s'agit des programmes avec :

- le gouvernement de l'État de Kano, depuis 2016. En 2018-2019, 32 étudiants ont bénéficié de ce programme ;
- le Petroleum Technology Development Fund (PTDF), depuis 2016. En 2019, 45 étudiants en master et 31 doctorants nouveaux lauréats de ce programme ont choisi la France ;
- l'Université fédérale Alex Ekwueme de Ndufu Alike Ikwo (AE-FUNAI), depuis 2017
- l'Université de Jos depuis 2018 ;
- la fondation Dogara depuis 2018 ;
- l'Université de Lagos depuis 2018.
- l'entreprise Total finance les séjours de six étudiants tous les ans. En 2019, ce chiffre est monté à dix.

La hausse rapide du nombre de bourses financées par des acteurs nigérians s'inscrit dans un renforcement de la coopération universitaire avec le Nigeria ces dernières années (180 boursiers du gouvernement nigérian en 2019-2020).

Deux projets de master conjoints sont en cours :

- l'Université de Nanterre et l'Université d'Ibadan mettent en place un master sur le Big Data et le traitement automatiques des langues. Le projet est financé par le Fonds de solidarité pour les projets innovants, les sociétés civiles, la francophonie et le développement humain (FSPI) du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (MEAE) via le programme d'Appui au développement de l'enseignement supérieur français en Afrique (ADESFA) ;
- les universités de Lyon et de Grenoble s'associent avec les universités de Lagos et de Jos pour cofinancer un projet de master en chimie.

© Ambassade de France au Nigeria

Boursiers de Kano en 2019.

1- Nwosu, Nnenna & Opara, Carol (2011). « Le nouveau statut du Français au Nigeria : Quels cadres de références ? », Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest, 4,. pp. 49-58.

2- Le Bureau d'enseignement de la langue et de la civilisation française à l'étranger contribue, depuis plus de cinquante ans, à la formation continue des professeurs de français langue étrangère (FLE), notamment via l'organisation de stages de formation continue.

De nouveaux partenariats ont pris leur essor. Centrale Nantes a développé un accord avec Covenant University, qui s'est traduit par des mobilités enseignantes en 2018. Sciences Po Paris et l'Université d'Ibadan, via l'IFRA ont consolidé des activités communes et un programme d'échange ; des étudiants nigérians suivent depuis deux ans un ou deux semestres de cours à Science Po et le premier étudiant français a été accueilli en 2019 à Ibadan. Science Po fait bénéficier régulièrement des étudiants d'Ibadan de la bourse Mastercard (niveau master). Enfin, l'institut a obtenu un Erasmus+ 2019 pour le Nigeria et organise des mobilités pour les étudiants d'Ibadan et surtout de Covenant, avec laquelle il a signé une convention en 2018. Des mobilités d'enseignants-chercheurs sont également prévues.

UN PARTENAIRE INCONTOURNABLE

Lors de la visite du président de la République français à Abuja les 3 et 4 juillet 2018, celui-ci s'est entretenu avec son homologue, Muhammadu Buhari. Soulignant l'attention particulière de la politique française portée à l'Afrique anglophone, Emmanuel Macron a décrit le Nigeria comme un « pays incontournable », soulignant le rôle politique et économique central du pays dans la région. Cette visite fut également l'occasion de développer de nouveaux partenariats culturels, économiques et sportifs entre les deux pays ainsi que plusieurs partenariats en matière de formation cinématographique et dans d'autres domaines culturels.

La coopération scientifique

La coopération scientifique – en dehors des actions structurées au travers de l'IFRA-Nigeria – en est encore à ses débuts. Il y a une forte demande de collaborations de recherche et d'accueil en laboratoire du côté nigérian, qui dispose de sources fédérales de financement mais manque de structures d'accueil en France. En plus des nouveaux accords interuniversitaires, comme celui entre Lyon et Jos qui porte sur des activités de recherche, l'ambassade mène des actions d'amorçage : mobilités dans le cadre du programme Make our Planet Great Again ; reprise d'une politique d'attribution de bourses de séjour scientifique de haut niveau ; et mise en place d'un fonds de solidarité pour les projets innovants (FSPI) axé sur la recherche et l'innovation en matière d'adaptation au changement climatique. Ce dernier a débuté en 2019 et implique sept universités nigérianes[3] dans un partenariat avec Grenoble INP et Grenoble UGA. Il a pour objectifs de développer des collaborations scientifiques et former 35 jeunes chercheurs, appuyer les trois meilleurs projets collectifs et soutenir les universités porteuses.

Si l'IRD n'est pas présent au Nigeria, l'IFRA accueille régulièrement des missions de chercheurs de cette organisation et la représentation de Cotonou prévoit une augmentation de ses activités dans le pays. En revanche, le Cirad a désormais un chercheur sur place, hébergé par l'International Institute of Tropical Agriculture (IITA), avec lequel il a signé un accord en juin 2019. Le Cirad et l'IITA prévoient de développer des projets de recherche communs, notamment en agrobusiness. Enfin, le CNRS avait sur place et jusqu'en août 2019 un directeur de recherche pilotant depuis l'IFRA un projet financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR).

L'Institut français de recherche en Afrique du Nigeria – IFRA

L'IFRA du Nigeria est l'une des 27 unités mixtes des instituts français de recherche à l'étranger (Umifre). Ces instituts sont placés sous la tutelle du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (MEAE) et du CNRS. Ils coopèrent avec les institutions universitaires et de recherche des pays d'accueil.

L'objectif principal de l'IFRA-Nigeria est de promouvoir la recherche en sciences sociales et humaines sur le Nigeria. Créé en 1990, l'Institut fonctionne en partenariat avec certaines des plus importantes universités fédérales du Nigeria : tout d'abord l'Université d'Ibadan mais aussi l'Université Ahmadu Bello de Zaria avec laquelle la coopération a repris en 2018 et l'Université de Lagos où des séminaires ont lieu régulièrement. À Ibadan, les bureaux de l'IFRA sont situés au sein de l'Institut d'études africaines.

Visite de l'université Alex Ekwueme Federal University Ndufu-Alike (AE-FUNAI)

3- Ibadan, Lagos, Jos, Bayero University of Kano, Alex Ekwueme Federal University, Ndufu-Alike (AE-FUNAI), Kano University of Science and Technology et Ebonyi State University.

Il favorise une recherche de terrain en sciences humaines et sociales et accueille les activités de terrain et projets de recherche d'équipes françaises. Les missions de l'IFRA comprennent la recherche de subventions pour le financement de programmes de recherche, l'octroi de quelques bourses de terrain ou de prise en charge de missions, la publication des travaux de recherche, mais également l'organisation d'ateliers, de séminaires et de colloques.

Au cours des dernières années, les recherches menées par l'IFRA se sont orientées vers les questions de dynamiques transfrontalières, de géopolitique (notamment en lien avec Boko Haram), les réseaux religieux, la linguistique ou le rapport entre violence et politique. L'IFRA accueille régulièrement des missions de chercheurs français du CNRS, de l'IRD, du Cirad et des universités, qu'il appuie sur le plan organisationnel.

3. Les actions des entreprises françaises

Les entreprises françaises s'inscrivent dans la dynamique « Quai d'Orsay - Entreprises » pour offrir davantage de bourses d'études aux étudiants nigérians. En 2019, dix bourses étaient attribuées à des étudiants nigérians, dont quatre dans le cadre du partenariat entre Total et le Quai d'Orsay et six entre Total et la *Nigerian National Petroleum Corporation* (NNPC). Total appuie également des activités de recherche et formation dans certaines universités, dont celle de Port Harcourt, ainsi qu'à l'*African University of Science and Technology.*

4. Campus France et la promotion des études en France

Le premier Espace Campus France au Nigeria a ouvert ses portes à Abuja, la capitale administrative en avril 2011. C'est le lieu d'information et d'accueil des étudiants nigérians – ou étrangers résidant au Nigeria – désireux d'effectuer un séjour en France (mobilité aux niveaux *first degree* ou *master's degree,* stage ou formation en Français langue étrangère).

Depuis 2013, l'Espace d'Abuja est relayé par une antenne à Lagos, ouverte à plein temps, afin de permettre aux étudiants de cette ville, capitale économique du pays, de pouvoir se renseigner de manière plus facile et directe.

Points d'accueil pour le public, l'Espace et l'Antenne Campus France présents au Nigeria reçoivent les étudiants venus s'informer des opportunités d'études en France. Ces derniers sont orientés par les agents des Espaces qui peuvent répondre à leurs questions.

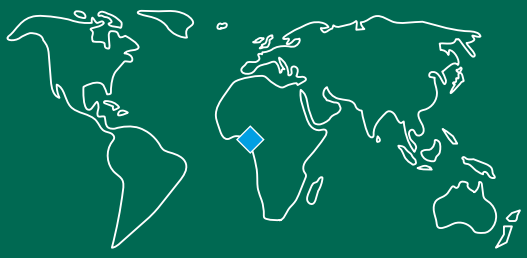
Ils mettent à disposition de la documentation : celle des universités, des écoles françaises et des centres de langues.

© Ambassade de France au Nigeria

Espace Campus France d'Abuja.

FICHE RECHERCHE
NIGERIA

CHERCHEURS : ND
PUBLICATIONS : 4 800



PRODUCTION DE LA RECHERCHE

	Données	Année
Nombre de publications scientifiques[1]	**4 762**	**2018**
Médailles Fields[2]	0	
Prix Nobel (toutes catégories)[3]	1	

INTERNATIONALISATION DE LA RECHERCHE

	Données	Année
Nombre de co-publications scientifiques internationales[1]	2 816	2018
% de co-publications scientifiques internationales / ensemble[1]	59%	2018
% de co-publications scientifiques avec la France / ensemble[1]	3%	2018
Nombre de doctorants du pays en mobilité internationale[4]	3 096	2016
Nombre de doctorants du pays en mobilité en France[5]	41	2017-2018

56e
Classement mondial des publications[1]

3%
de co-publications scientifiques avec la France

1
prix Nobel

PRINCIPALES FILIÈRES ET AXES DE RECHERCHE

1- Agriculture
2- Transition énergétique et pétrole
3- Développement industriel
4- Médecine

PRINCIPAUX SECTEURS D'INVESTISSEMENT DES ÉTRANGERS[2]

1- Énergie pétrolière
2- BTP

PRINCIPAUX ACTEURS DE LA RECHERCHE

MINISTÈRES ET AGENCES DE FINANCEMENT

- Ministère fédéral de l'Éducation et Tetfund
- Ministère fédéral pour la Science et la Technologie
- Société nigériane nationale pétrolière (NNPC)
- Commission nationale de planification
- Conseil de recherche agricole du Nigeria
- Conseil national de recherche et d'innovation

PRINCIPAUX CENTRES DE RECHERCHE ET UNIVERSITÉS

- Université Ahmadu Bello, Zaria
- Université d'Ibadan
- Université de Lagos
- Université Bayero, Kano
- Université du Rédempteur, Ede

PRINCIPALES ENTREPRISES ACTIVES EN R&D

- Myco Nigeria (Monsanto)
- Total Nigeria
- Schneider Electric

PRINCIPALES POSSIBILITÉS DE FINANCEMENTS DE LA COOPÉRATION AVEC LA FRANCE

- Bourses doctorales par l'intermédiaire du Tetfund et de financements étatiques
- FSPI : Appui à la recherche et l'innovation dans l'adaptation au changement climatique
- Aides du Service de coopération et d'action culturelle (SCAC) de l'Ambassade de France
- Deux projets ANR : GlobalAfrica et NaijaSyncor
- Projet de programme Hubert Curien (PHC)

Sources :
1• Clarivate Analytics - InCites - Données du Web of Science pour 2018 - 2• International Mathematical Union - 3• Nobel Prize - 4• OCDE - 5• Ministère de l'Enseignement supérieur et de l'Innovation - SIES
Les données indiquées sont celles de la dernière année disponible. ND : non disponible.

FRANCE ALUMNI.fr

France Alumni est le réseau social incontournable des anciens étudiants et des diplômés de l'enseignement supérieur français. Ce réseau, qui compte à ce jour 300 000 membres dans 120 pays, permet à l'alumni de valoriser son expérience en France mais aussi de garder un lien avec la France et la culture française ainsi que de multiplier les opportunités professionnelles.

La plateforme France Alumni Nigeria totalise aujourd'hui 284 membres.

Elle a été lancée en novembre 2016.

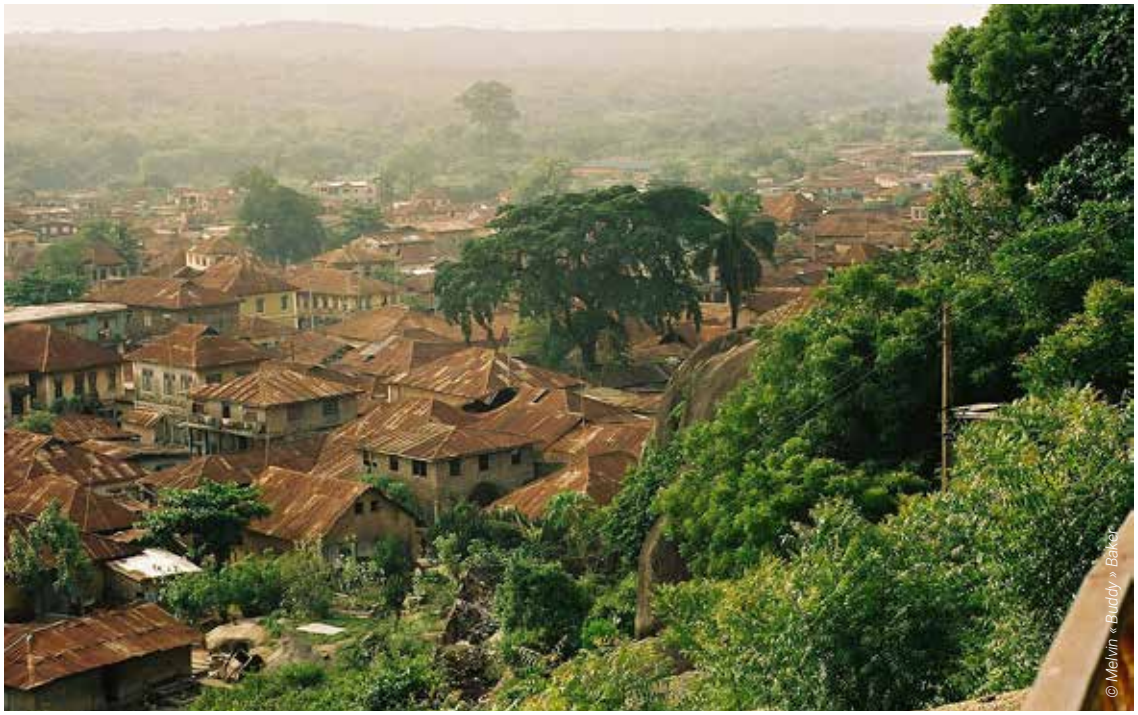
Retrouver le site **France Alumni Nigeria :**
https://www.francealumni.fr/fr/poste/nigeria/

Vous pouvez également suivre la vie des étudiants étrangers en France, relatée par les e-ambassadeurs de Campus France, et en particulier l'e-ambassadrice nigériane Odam Anne Ebokpo :
http://e-ambassadeurs.campusfrance.org/

Aso Rock, Abuja.

Liens utiles

- Espace Campus France : https://twitter.com/CampusFranceNg
- Institut français à Abuja : https://www.facebook.com/institutfrancais.nigeria/ et https://twitter.com/InstitutFrNga
- Institut français de Recherche en Afrique (IFRA) : http://www.ifra-nigeria.org/
- Le lycée français de Lagos : https://www.lflp-lagos.com/fr/
- L'école française d'Abuja : https://www.ecolefrancaiseabuja.com/
- La National University Commission (NUC) : http://nuc.edu.ng/



Vue sur Abeokuta, État d'Ogun.

Le *Dossier Nigeria* est le 49e volume de la collection.

Ces publications offrent un panorama de l'enseignement supérieur local et elles décrivent le dispositif d'attractivité de la France déployé dans le pays.

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION

Béatrice Khaiat, Directrice générale

COMITÉ ÉDITORIAL

Florent Bonaventure, Olivier Chiche-Portiche et Oumou Diakité.

RÉDACTION

Campus France : Ariane Bernard, Camille Longépé, Guillaume Tétard et Hugo Zusslin.

Ambassade de France au Nigeria : Leila Mathieu, Attachée de coopération universitaire et scientifique, Charline Fouchet, Responsable d'Espace Campus France.

Édition : Camille Longépé et Hugo Zusslin.
Photos et visuels : droits réservés Campus France, Pixabay, 123RF, Ambassade de France au Nigeria
Photo de couverture : Daniel Ernst – 123RF
Cartographie : Philippe Rekacewicz
Réalisation : Agence Huitième Jour – Paris
Impression et diffusion : CIA GRAPHIC

Campus France :
Agence française pour la promotion de l'enseignement supérieur, l'accueil et la mobilité internationale
28, rue de la Grange aux Belles – 75010 Paris

www.campusfrance.org

Les Dossiers Campus France sont imprimés sur papier PEFC-FSC issu de forêts gérées durablement.

Octobre 2019

ISSN 2117-8496

LA MOBILITÉ ÉTUDIANTE AU NIGERIA EN CHIFFRES

CHIFFRES MONDE (Unesco, 2017)

1 962 364
étudiants au Nigeria
(statistiques nationales)

85 251
étudiants nigérians en mobilité diplômante dans le monde

+48% depuis 2012

LA FRANCE
23e
pays d'accueil

TOP 5 DES PAYS D'ACCUEIL EN MOBILITÉ

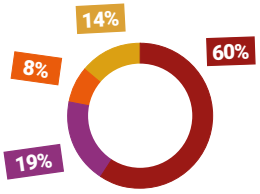
1. ROYAUME-UNI : 12 642
2. ÉTATS-UNIS : 11 994
3. MALAISIE : 11 052
4. GHANA : 9 127
5. CANADA : 6 621

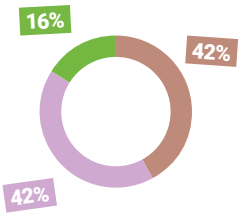
CHIFFRES FRANCE (MESRI-SIES, 2018-2019)

651
étudiants nigérians en France

♀ 42%

60% à l'université,
19% en école de commerce, gestion et vente,
8% en école d'ingénieurs,
14% dans les autres établissements



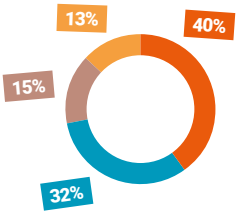


Répartition par niveau :

42% L
42% M
16% D

Répartition par filière universitaire :

Sciences
Lettres, langues, sciences humaines et sociales
Économie et AES
Autres disciplines



+95% D'ÉTUDIANTS NIGÉRIANS ACCUEILLIS EN FRANCE ENTRE 2013 ET 2018

CAMPUS FRANCE
campusfrance.org